

Prémanon, <<de très vieux temps>>

Née le 14 novembre 1891... Il y a tout juste un siècle, presque jour pour jour, une main rédige soigneusement cette mention, à la plume, sur les registres de Prémanon. Céleste vient de voir le jour. La mairie se trouve alors en face de l'église qui abritent aujourd'hui l'école. Nulle trace à l'époque, de centre commercial, de patinoire ni d'immeubles champignon Ribourel. Des pâturages et des plantations de sapins les remplacent avantageusement. L'église, elle est à peu près la même que celle que nous connaissons aujourd'hui. Adossée au cimetière, elle veille sur la tranquillité du village. Car Prémanon, en ce jour du 14 novembre 1891, est encore un village rural isolé comme la France en compte une multitude. Les touristes ne devaient pointer leur nez que beaucoup plus tard. On ne connaît alors comme moyens de transport que le cheval ou le bœuf. Mais la tranquillité n'est pas synonyme de torpeur. Au contraire. C'est ainsi qu'en revenant de la mairie, après avoir déclaré la naissance de sa première fille, Henri PROST s'est sans doute souvent arrêté pour discuter avec des connaissances. Peut être est il même aller trinquer au café Grenier (photo n°1), pour fêter l'heureux événement. Car il y avait de l'animation à Prémanon, beaucoup d'animations.

Le village en 1891, compte en effet la plus forte population de son histoire: quelque 680 habitants (on en dénombrera très exactement 684 lors du recensement de 1899). Une population qui tombera à 568 en 1911, puis continuera lentement de décliner pour atteindre son plus bas niveau en 1962, avec 251 habitants.

Heureusement, la courbe a de nouveau grimpé depuis. Mais revenons-en à ce 14 novembre 1891, et à ce que Henri PROST peut observer avant de redescendre aux Arcets avec son attelage.

Sur les maisons, les tôles et les tuiles ont déjà fait leur apparition. Mais de nombreux toits sont encore recouverts de tavaillons, ces petites tuiles de sapin qui aujourd'hui tapissent encore les murs des vieilles fermes exposés à la bise. Ces revêtements augmentent considérablement les risques d'incendie. Mais les maisons sont très éloignées les unes des autres, comme c'est toujours le cas, à cette époque, dans le Haut-Jura (photo n°2). Bien sûr, le bois ne sert pas seulement à habiller les bâtiments.

On l'utilise aussi pour le chauffage et pour la cuisine dans de robustes cuisinières en fonte, dont l'un des plus beaux modèles encore en service trône, aujourd'hui, chez Céleste.

Les premières années de sa vie, Céleste les passe aux Arcets, dans une belle maison de pierre aujourd'hui détruite, face à la scierie, elle aussi réduite en cendres. Ne restent de cette époque, que la maison de "l'aveugle" et la petite remise qui lui fait face, où devait se pendre plus tard le pauvre homme. La petite route qui mène des Rivières aux Arcets et aux Crottes n'est pas encore goudronnée mais probablement beaucoup plus fréquentée en cette fin du XIX^e siècle que de nos jours. Témoin de l'animation qui règne au tournant du siècle aux Arcets, Céleste raconte qu'on se bouscule alors sur les bancs de l'école, aujourd'hui restaurée en maison d'habitation, près de la ferme des Ecuyer. Tout autour la forêt. Sombre, mystérieuse, à la fois plus lointaine et plus proche des habitants de l'époque qu'elle ne l'est maintenant. Plus lointaine, car on ne connaît ni moto, ni VTT, ni scooter des neiges pour aller l'explorer le dimanche après midi. D'ailleurs la question ne se pose même pas: on ne se promène guère en 1891, on travaille. D'arrachepied. Mais la forêt est également plus proche. Les enfants comme les adultes en connaissent les moindres recoins, ils y vont dénicher les champignons, des fèves, des myrtilles et pêchent les écrevisses dans les ruisseaux. Au risque d'y faire de mauvaises rencontres car, aussi incroyable que cela puisse paraître, des loups vivent encore dans les forêts du Jura entre 1890 et 1900. Plus précisément dans la forêt de la Joux Devant, où les derniers loups sont abattus à cette époque lors des travaux sur la ligne de chemin de fer Saint Laurent-Morez. Si les loisirs sont à l'époque une notion à peu près inconnue, le travail occupe, dans le récit de la vie de Céleste, une place prépondérante. Travail de la ferme, mais aussi travail ouvrier, avec la menuiserie et la lunetterie. C'est là une particularité du Jura, comme quelques autres régions montagneuses de France. La rigueur du climat et la longueur de l'hiver rendent nécessaire l'exercice de métiers annexes. Pour Céleste, ce sera le travail du bois, dès son plus jeune âge.

A quelques kilomètres de là, à Morez, la révolution industrielle bat son plein. Cette ville est alors connue dans le monde entier pour

son industrie de la lunetterie. Mais n'oublions pas que c'est aux Arcets, qu'un dénommé Pierre Hyacinthe CAZEAUX avait confectionné en 1796, c'est à dire près d'un plus tôt, la première paire de lunettes.

En 1896, Céleste a 5 ans et vient tout juste de perdre sa mère, Clémence BUFFARD.

L'école pratique d'industrie ouvre ses portes. On y enseigne l'horlogerie, cette autre spécialité jurassienne, ainsi que l'optique et la lunetterie. Elle est installée dans les locaux de l'Hotel de ville (photo n°3). C'est là que Félix, le jeune frère de Céleste, ira suivre des cours tandis que sa sœur continuera de travailler "comme un homme" dans l'atelier de l'oncle François.

Lorsque la journée de travail s'achève, Céleste s'occupe de sa sœur Rose et du petit Félix (note 1). La maison de tante Valérie est aménagée comme la plupart des demeures de l'époque: une pièce centrale, la cuisine avec son évier en pierre, sa cuisinière et sa lourde table recouverte de toile cirée. Le mobilier est sommaire: de nombreux placards, des armoires en sapin, une horloge comtoise au mur. Là se prennent la plupart des repas: le plus souvent des gaudes le matin, une soupe le soir avec des pommes de terre et une saucisse les jours de fête. C'est aussi le cadre des veillées entre voisins et le lieu de travail des hommes, qui l'hiver mettent leurs casquettes de lapidaires pour tailler toutes sortes de pierres. Ce sera l'une des activités favorites de Céleste, dans sa maison des Crottes.

Les Arcets-les Crottes. Tel est justement le premier "voyage" de Céleste qu'elle effectue en 1919 en épousant Charles PONARD. Avec son frère Victor et son père Jules, il travaille la terre de cette petite vallée isolée du reste du monde, blottie au pied du Mont Fier. De sa vie aux Crottes, Céleste garde aujourd'hui encore un souvenir ému. Rien n'a changé là-haut: la grange, le four à pain, grenier fort près de l'abreuvoir, avec ses murs inviolables, sa double porte et ses énormes serrures. C'est là que la famille PONARD abrite ses quelques richesses: les grains, les semences, les papiers importants les vêtements du dimanche. Sans oublier un flacon d'eau bénite, ramenée d'un pèlerinage à Lourdes, aujourd'hui pieusement conservé dans un placard du grenier fort.

Les voyages, pourtant sont rares au début du siècle. Les automobiles viennent tout juste de faire

leur apparition. Céleste a de la chance: Prudent GUILLAUME, le mari de sa sœur Rose, qui est riche, en possède une dès les années vingt. L'occasion de faire quelques escapades motorisées. Mais pour les déplacements quotidiens, tout comme pour le transport du courrier ou des marchandises, le break ou la Fédérale, avec leurs attelages, sont les seuls moyens de transport disponibles. Céleste s'en souvient d'ailleurs fort bien, comme en témoigne son attachement, toujours vivace au cheval Mousse, mobilisé en 1914, avec tous ses congénères sur la place de la mairie à Morez. Inutile de préciser que Mousse ne revit jamais les montagnes du Jura, après avoir peut-être arpenté les plaines de l'Artois ou le Chemin des Dames en tirant un canon de 75.



photo 1 Café Grenier à Prémanon



photo 2 Les Arcets et le MontFier



photo 3 Hotel de ville de Morez

Note Les enfants se prénomment Céleste Clémence, Rose Elie (1892) et Félix Henri Julien (1904) : le père Charles Henri.



La Tribune des Rivières
Edition du 14 novembre 1991
Yves PAS et Frédérique FANCHETTE
complétion : Alain C.Paget
www.g2hj.fr

Clémence PROST, une vie très longue

1891 naissance de Céleste Clémence PROST fille de Marie Clémence et de Charles Henri PROST de sur la Tuffe

1896 décès de Marie Clémence BUFFARD sa mère

1903 Céleste est reçue au certificat d'études

1905 travaille à la scierie des Arcets

1919 Charles Honoré PONARD est enfin démobilisé

1920 Céleste épouse Charles Honoré PONARD et s'installent aux Crottes



1921 naissance de Marcel PONARD

1923 naissance de André PONARD

1926 naissance de Yvonne PONARD

1928 Céleste et Charles s'installent aux Rivières

1942 décès de Charles Henri PROST son père

1948 Céleste devient grand-mère

1971 décès de Charles PONARD, son mari

1980 décès de Marcel, son fils

1983 décès de Rose, sa soeur

1984 Céleste et André son fils quittent la ferme

1991 Céleste est centenaire



Trois générations : Céleste, sa petite-fille, Marie-Françoise et l'arrière petit-fils Edouard.